

CONCLUSION - SYNTHÈSE

Les troubles et le malaise que l'on pouvait observer chez les normaliens (et plus généralement chez la jeunesse étudiante) en cette année 1967, à Aix-en-Provence, avaient-ils leur origine principale dans la famille ou dans la société ?

Pour aborder ce problème, nous avons analysé leurs relations avec leurs parents et avec les adultes, en les distinguant afin de rechercher si elles exerçaient une influence les unes sur les autres ; mais, pour les comprendre, il était nécessaire de les situer tout à la fois par rapport à ces adolescents et par rapport à la société.

Au terme de cette recherche, il apparaît que l'on ne saurait comprendre la problématique de ces jeunes sans l'éclairer par la crise de civilisation traversée par la société industrialisée avancée. (1)

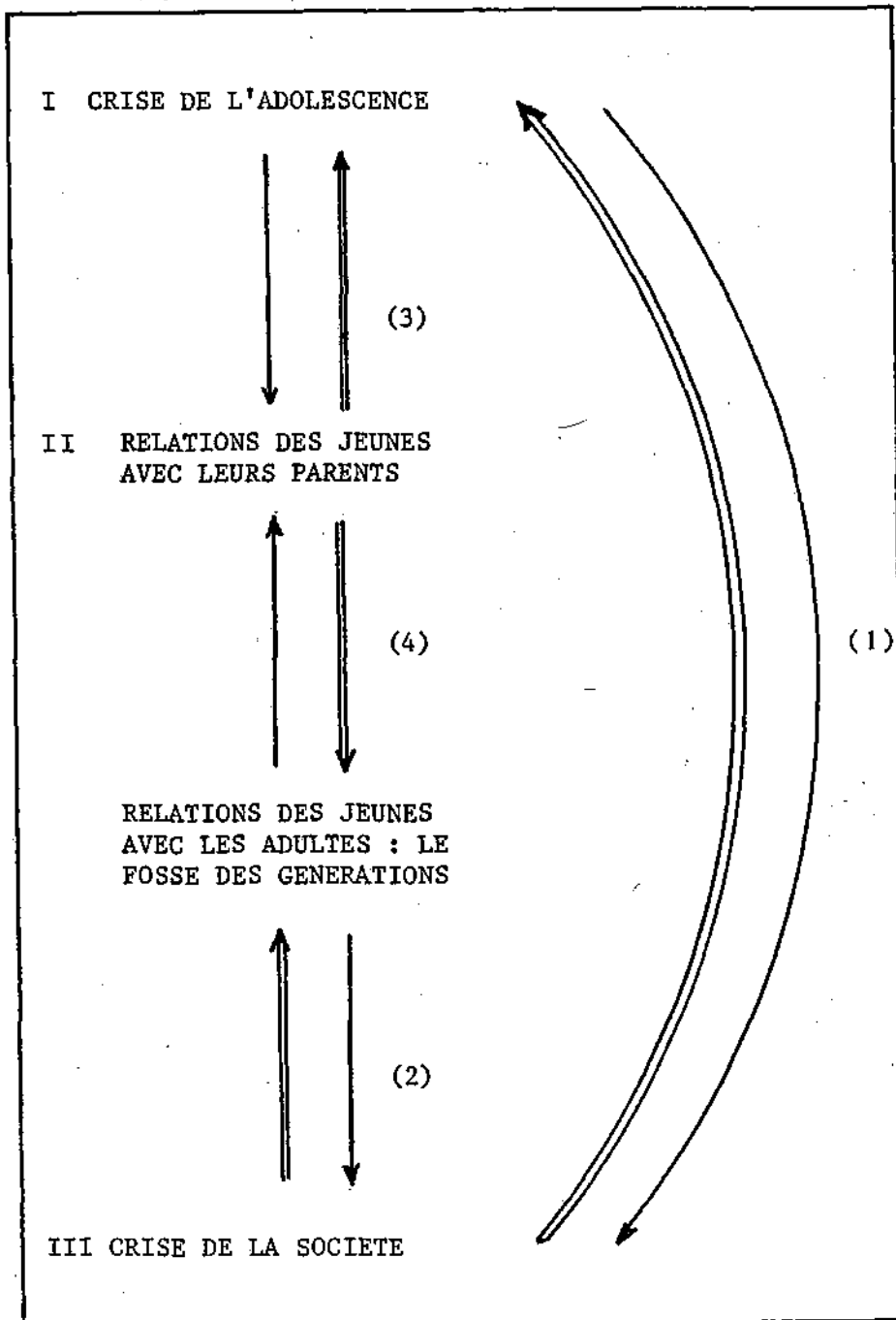
1. La crise de personnalité de l'adolescent, et la crise traversée par la société retentissent l'une sur l'autre en s'aggravant mutuellement. En effet, la crise de croissance d'une société, que l'on pourrait qualifier "d'adolescente", société de turbulence, en mutation rapide, déchirée par ses contradictions, et qui ne sait, ni vers quel but elle se dirige, ni par quelles voies, est amplifiée par ces adolescents caractérisés par la rapidité de leur évolution, leur instabilité et leur ambivalence, et qui ne savent pas eux mêmes ce qu'ils veulent devenir.

2. Selon eux, la cause principale du Fossé des générations, qui caractérise leurs relations avec les adultes, ne réside pas, comme l'a soutenu M. MEAD, dans la mutation de plus en plus rapide de la science et des techniques : celles-ci aggravent seulement et précipitent la crise d'une civilisation en voie de dissolution, dans laquelle "il n'y a plus de valeurs, plus d'absolu, plus de vérité", mais où "tout est relatif".

Désormais ces jeunes sont à la recherche d'une "nouvelle culture",

(1) Comme le révèle la figure ci-contre qui illustre un jeu complexe d'actions et d'interactions.

FIGURE



Les traits doubles indiquent une liaison forte,
 Les traits simples indiquent une liaison faible.

Lire le schéma dans l'ordre de (1) à (4).

Voir tableau synoptique page 4.

reposant sur des valeurs "plus sûres et plus vraies", et qui constitue une subculture, formée en dehors de celle des adultes, plutôt qu'une contre-culture. Tout en leur conférant une certaine identité culturelle, elle contribue à les différencier et parfois même à les séparer des adultes.

Mais ils exercent à leur tour une action sur la société, car, en dénonçant l'ampleur de la crise qu'elle traverse, ils peuvent hâter son évolution, et parfois même l'infléchir.

3. Leurs relations avec leurs parents diffèrent profondément de leurs relations avec les adultes par leurs caractères et par leur rôle. Si leurs attitudes d'opposition et de différenciation peuvent parfois apparaître comme l'expression d'une personnalité à la recherche d'elle-même, les relations interpersonnelles et éducative qui les unissent étroitement à eux concourent à favoriser la libération de leur personnalité :

"Qu'ils nous éduquent, qu'ils nous aiment !" F. 18 ans
et que, par leur amour, "ils nous guident vers notre idéal."

4. Parfois, il est vrai, le Fossé des générations, qui a son origine dans la société, se manifeste aussi dans la famille ; mais il se limite alors le plus souvent à une différence de culture, qui n'affecte pas, du moins profondément, les relations de ces jeunes avec leurs parents en tant qu'éducateurs, et, surtout, en tant que personnes ; et il pourra être dépassé grâce à un amour réciproque qu'il n'a pu altérer.

Leurs relations avec les adultes peuvent même avoir pour effet d'améliorer encore leurs relations avec leurs parents, car ils éprouvent d'autant plus le besoin de resserrer les liens qui les unissent à eux et de trouver en eux un "point de repère" et un "appui solide et fixe", qu'ils sont séparés d'adultes ne représentant plus des centres de référence. Ils recherchent d'autant plus un refuge dans leur famille qu'ils vivent dans un "monde hostile", soumis à de graves menaces, et devant lequel ils ressentent un sentiment angoissant d'insécurité.

Enfin, cet amour parental "sûr et désintéressé", et "qui demeure quand tout le reste vient à manquer", représente pour eux une valeur inébranlable devant l'effondrement des valeurs morales.

Il apparait donc que le problème majeur de ces normaliens, en ces années 1967-68, ne résidait pas dans leurs relations avec leurs parents, mais dans leurs relations avec les adultes, et qu'il était d'ordre social et culturel, plutôt que d'ordre familial. En effet, la famille représentait pour eux, non seulement le lieu privilégié où leurs parents les aidaient, grâce à leur amour, à résoudre leur crise, et à affirmer librement leur personnalité en réalisant "*la valeur inhérente à leur être*", mais encore le milieu où ils pouvaient apprendre avec le plus de facilité à surmonter le Fossé des générations, et à préparer leur intégration dans une société en mutation rapide traversée par une crise profonde de civilisation.